

03/10

Rédaction : 03 84 86 07 20 - tprleprogresdujura@leprogres.fr ; Publicité : 03 84 86 15 22 - lprpub39@leprogres.fr

Pour avoir sauvé des juifs, il va devenir Juste parmi les Nations

Les Rousses. Max Arbez, hôtelier à « La Cure » pendant la Seconde Guerre mondiale, décédé en 1992, a joué un rôle décisif pour cacher des juifs poursuivis par les nazis.

Sixante-dix ans après son acte héroïque, Max Arbez rejoint le cercle fermé des Justes parmi les Nations, la plus haute distinction civile accordée par l'État d'Israël. Max Arbez, décédé en 1992, va être décoré pour avoir aidé à ses risques et périls, des juifs pourchassés pendant l'Occupation. Une distinction honorifique rare décernée, après une enquête minutieuse, par l'institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives ayant sauvé des juifs.

Dimanche, Rachel Feinmesser, ministre aux Affaires politiques près l'ambassade d'Israël à Paris, remettra médaille et diplôme d'honneur à Angèle, femme de Max Arbez, qui aura 103 ans le 8 octobre. « Angèle sait ce qui se prépare mais ne réalise pas l'importance de cette récompense. » Bernard et Jean-Jacques, fils de

Max, se souviennent : « Rien ne prédisposait notre père à faire ce qu'il a réalisé, ce sont les circonstances et la particularité des lieux qui l'y ont conduit. Il faut se replacer dans le contexte de l'époque, le poste de douane français était occupé par les Allemands qui avaient réquisitionné une partie de l'hôtel. La Nationale 5 passait devant et servait de ligne de démarcation, les contrôles étaient renforcés par la police allemande. »

De Besançon à Lyon

La famille de Léon Lande, originaire des Pays-Bas qui possédait une usine de fabrication de chaussettes, avait été refoulée de Suisse. Ils avaient atterri à l'hôtel du Nord à Besançon où M. Pozet leur conseilla d'aller au Barboux. « Là, notre père les récupère chez son beau-frère au Russey alors qu'il visitait sa sœur à la fromagerie. » La confiance s'installe illico : « Ce type-là, je le suis », se serait exclamé M. Lande. Accompagnés par Max Arbez, ils rejoignent Morteau, puis Morez par le train où ils restent trois jours à l'Hôtel du commerce. Nous sommes fin 1941. Le voyage reprend en utilisant le tram jusqu'au Sagy. Claude Chevas-



Les enfants et la femme de Max Arbez devant l'hôtel-restaurant familial à « La Cure ». Photo René Delobelle

sus, des Jacobey, vient les chercher à l'Auberge de jeunesse en traîneau à cheval et les amène à La Darbella. Lamouras-Saint-Claude en car, puis direction Lyon en train. Durant le trajet, ils se cachent dans les toilettes. Dans la capitale des Gaules, Max Arbez les quitte et rentre à « La Cure ». Il n'en a sans doute pas conscience mais il vient de les sauver. La famille Lande rejoint Marseille, le Maroc, Cuba puis les États-Unis. « Notre père a agi sans

intérêt, par humanité et simplicité. D'ailleurs, il n'aimerait sans doute pas cette cérémonie, préférant rester discret et humble sur ses activités au maquis et aux renseignements. » À la mort de Léon Lande, sa sœur retrouve un

carnet retraçant cette aventure. Elle décide de témoigner auprès du comité français pour Yad Vashem. « L'automne dernier, les enfants Lande sont revenus ici revivre leur voyage avec beaucoup d'émotion. »

René Delobelle

« Max Arbez est intervenu à un moment décisif »

Cérémonie
Dimanche 6 octobre à 11 heures à l'Omnibus aux Rousses.
Cérémonie ouverte au public.



Photo René Delobelle

« C'est formidable qu'ils aient voulu revivre leur parcours »

Maryse Obez-Arbez

La fille de Max Arbez a rédigé en 1997 un ouvrage intitulé « l'Arbézie, l'insolite au quotidien ». Elle se souvient de la famille Lande (Léon, Beila, Nina et Alexander) : « C'était des gens extraordinaires, c'est formidable qu'ils aient voulu revivre leur parcours ».

15
Le nombre de Justes dans le Jura sur les 3 694 personnes reconnues à ce jour par l'État d'Israël. Ils sont 39 dans toute la Franche-Comté. Les Jurassiens : Robert et Xavier Boisson (Vadans), Madeleine et Victoire Cordier (Champagnole), Paul et Thérèse Fourrier (Courbouzon), Marcel Grand (Chilly-le-Vignoble), Albert et Germaine Jurquet (Poligny), Henri et Louise Maublanc (Chilly-le-Vignoble), Rosine Schliani (Saint-Claude), Jaap et Annie Van Der Post (Villards-d'Héria).



Max Arbez, au milieu de douaniers suisses et français, possédait un hôtel-restaurant construit sur la frontière entre les deux pays. Photo DR



Alexander Lande en 1941. Photos DR



Alexander Lande en 2008.

Alexander Lande représentera sa famille dimanche aux Rousses. Ses parents et sa sœur sont décédés. « À Cuba, de 1942 à 1944, ma mère a mis l'histoire de notre évasion sur papier. J'ai traduit son récit en anglais il y a quatre ans. Un an plus tard, j'ai été en mesure d'identifier et de rencontrer les familles de ceux qui nous avaient sauvés. C'est pourquoi ce n'est que maintenant, 70 années plus tard, que Max et Angèle reçoivent cette reconnaissance. J'étais

jeune, ce que je retiens principalement sont des choses agréables, deux randonnées en traîneau au Barboux, ma sœur me racontant une histoire alors que nous avions à passer une longue nuit froide dans une gare, le point de vue de Lyon à partir du haut du funiculaire, les lits garnis de paille dans une hutte surplombant le Doubs. L'arrivée tout à fait inattendue de Max Arbez au Barboux à un moment si décisif était tout simplement miraculeuse. »